

théâtre

par Albert Brie

Euphorique "printemps de la Saint-Martin"

La direction du Rideau Vert a été doublement bien avisée d'offrir à son public, un public remarquable de fidélité, "Le Printemps de la Saint-Martin" de Noël Coward. D'abord, parce qu'il entre dans la tradition de la maison d'offrir à ses habitués un spectacle léger à l'occasion des Fêtes; ensuite, parce que c'est une façon de rendre hommage à Noël Coward, décédé en mars de cette année.

Noël Coward, personnage bien britannique et d'un rare éclectisme, est l'auteur de drames, de comédies, de farces, d'opérettes, de comédies musicales, de revues, de films. Il a fait de la mise en scène, joué ses propres rôles de comédie et d'opérette. Il fut en quelque sorte le Sacha Guitry d'Outre-Manche.

Né le 16 décembre 1899, à Teddington dans la banlieue de Londres, Noël Coward avait à peine 19 ans lorsqu'il écrivit sa première pièce. En 1920, il fait représenter "I'll Leave it to you", mais il n'obtint son premier succès qu'en 1924, avec "The Vortex" (Le Tourbillon). Il a exercé ses activités d'acteur et de metteur en scène tant en Angleterre qu'aux Etats-Unis, mais il est surtout connu en tant qu'auteur. Parmi ses oeuvres les plus connues, mentionnons "May Fever", "Private Lives", "Design for Living", "Blithe Spirit"; mais la plus célèbre de ses comédies est "Cavalcade", qui atteignit un nombre record de

représentations. Il interpréta et réalisa, en collaboration avec David Lean, "In Which We Serve" (1943) et produisit "Brief Encounter", réalisé par Lean en 1946, dont il tira le scénario de sa pièce en un acte "Still Life". Il s'est expliqué dans ses oeuvres autobiographiques "Present Indicative" (1937) et "Future Indefinite" (1954). On a pu le voir dans une excellente interprétation d'un film de Joseph Losey, "Boom", en 1968.

"Le Printemps de la Saint-Martin" est une folle équipée romanesque dans la vie de deux femmes, Juliette et Francine. Elles sont amies inséparables comme leur mari Frédéric et Guillaume. Le départ de ces deux derniers pour un week-end de chasse coïncide avec le passage à Paris d'un certain Miguel de Melina, qui fut successivement l'amant des deux femmes, avant que celles-ci ne

détermination ne tient pas. Alors, pour calmer leur "angoisse" et apaiser leurs nerfs, elles se mettent à boire cocktail, champagne et cognac. Elles font tant et si bien qu'elles deviennent ivres. Après s'être amusées comme de petites folles, elles en viennent à la minute de vérité, montrent leurs griffes, s'arrachent par anticipation leur ancien amant. Au paroxysme du duel, elles se lancent des injures, jusqu'à ce que Francine prenne congé de Juliette.

Le lendemain, Guillaume, le mari de Francine, se précipite chez Juliette. Il apprend à celle-ci que sa femme n'est pas à la maison. A cette nouvelle, Juliette soupçonne son amie d'être allée rejoindre Miguel. Elle le dit à son mari qui se moque d'elle, parce qu'il croit à la fidélité inconditionnelle de Francine. Mais à force d'insistance, Juliette réussit à faire naître la jalousie chez Guillaume. Celui-ci entraîne de force Juliette. Ensemble, ils iront débusquer Francine et son ancien amant. Ils n'ont pas aussitôt quitté la maison que Marie-Louise, la bonne, reçoit une communication téléphonique du fameux Miguel. Il laisse son numéro. Peu après, rapplique Frédéric. Francine est chez lui, mais sa femme n'y est pas. Alors l'épouse de Guillaume, à son tour, est prise du même soupçon que son amie entretenait à son sujet: Juliette est allée rejoindre de Molina. La réaction de Frédéric devant l'énervement

Alexandre SLOBODYANIK
RÉCITAL CHOPIN
Demain Soir 20h.30
Billets: \$7 \$6 \$4.50 \$3.50
EN VENTE: CCA 1822 ouest Sherbrooke (sous-sol) et Place des Arts et MtI Trust P.V.M. Demi-tarif sur billets \$6: étudiants - Age d'Or en vente à CCA seulement.

2e Semaine 14 ANS
Une fable bouffonne ou l'humour noir de Ferreri fait une fois de plus merveille.
ROBERT BENAÏM LE POINT
LA BONNE ANNEE
film de CLAUDE LELOUCH

3e MOIS DE SUCCÈS! 18 ANS Adultes
LA GRANDE BOUFFE
CINEMA DE PARIS
FLEUR DE LYS

Spécial étudiant \$1.25 5e MOIS 18 ANS Adultes
CRIS ET CHUCHOTEMENTS
FESTIVAL

Rappels de l'automne:

3) Johnny et Julien

par Gisèle Tremblay

Le dernier album de Johnny Halliday, "Insolitude" (Philips 6325 025), ne manque pas de rappeler, par son titre, celui que Charlebois lançait cet été, à partir d'un croisement de mots semblable, "Solidarité". Et ce qui frappe d'emblée, c'est ce que chacun accroche au mot "solitude". Ce n'est pas là un hasard.

Les deux chanteurs n'ont, dans le style, rien de commun. Mais l'un et l'autre ont joué, dans la chanson pop de leurs cultures respectives, un rôle homologue. Et beaucoup de jeunes chanteurs français n'arrivent pas à se dégager de l'influence de leur aîné: ils ont tous quelque chose du "son" Halliday. Or, si Charlebois, comme beaucoup de grands créateurs, est une sorte de pasticheur de génie, capable de prendre son bien où il le trouve et de le transformer en quelque chose d'autre, Halliday ne paraît, d'ici, qu'un imitateur de talent, habile à assimiler diverses leçons musicales et à s'exprimer à travers elles, mais sans bien souvent dépasser ses sources.

Triumphes 73

PARIS, (AFP) — Les triomphes 1973 du cinéma ont été décernés jeudi soir au Théâtre Marigny à Paris, à l'occasion de la "28ème nuit du cinéma".

Claude Lelouch est le lauréat français pour "La bonne année", Michel Piccoli et Pierre Richard pour l'interprétation masculine, François Fabian pour l'interprétation féminine. Marthe Keller recevra pour sa part le prix "Révélation".

Pour les étrangers, les comédiens anglais Peter Finch et Michael York se voient décerner le prix "Triomphe international".

Enfin, d'autres prix variétés, chansons ou télévision récompensent Tino Rossi, Serge Lama, Michel Fugain, le Big-Bazar Dalida à Jean Richard.

l'émotion et à la sonorité "rock", avec cette musique dont il a stylisé le paroxysme, avec ces textes propres qui n'ont pas trouvé leur expression populaire. C'est un bon disque, bien fait et tout. S'il manque quelque chose, c'est la nécessité: il n'y a dans ces chansons aucun besoin qu'elles n'assouviennent aussitôt, il n'y a pas de place pour la transcendance. Et c'est ce qu'expriment les deux titres du début: Charlebois est un homme de culture, sa solitude témoigne de toutes les autres (celles du Québécois en particulier) et par cela même se dépasse (solidarité); Johnny Halliday est un mondain, sa solitude se compare aux autres et s'y ajoute (insolitudes).

Les chansons de "Julien" (Pathé SFAO 67.353), Julien Clerc les a presque toutes chantées lors de son passage au Québec cet automne. Mais il ne faut pas compter y trouver le même charme, ni la même vie que sa présence en scène leur confèrerait. Elles sont aussi nettement moins musicales: Julien Clerc, de son propre aveu, se sert beaucoup plus de ses musiciens à la scène que sur disque.

Tel quel, sur cet album, Julien Clerc apparaît clairement dans la lignée de la

chanson française traditionnelle, avec des arrangements plus modernes certes, et un côté excessif qui tient surtout des textes de Roda-Oil (sauf l'un d'eux, "Cécile", qui est de Vallet). Roda-Oil s'est fait connaître par son don de l'image opaque, de l'association gratuite, de l'expression élégante qui égare l'imagination. Sur le nombre, il y a toujours un croisement ou un heurt qui éblouit. Il faut aimer. Cela donne, par exemple: "un odieux vieux, sourd et débile/De ses dix mains malhabiles/Jongle pour des imbeciles" (Heureux le marin qui nage)! "Ce sont des moineaux sans ailes/Qui viennent piailler autour de moi/Les traces de vos ongles, curle/Dans leurs flancs sanglants, je les vois..." (Radeau de pierre); ou "... la graisse de mitrailleuses/N'est par la brillante des dieux" (Poissons morts).

Tout cela a la somptuosité maniériste de l'art décadent. Mais Julien Clerc y croit, y prête vie, avec une voix à la Jacques Douai, dont il laisse resonner le vibrato, le resuscite et folklorise des formes mortes.

La musique pop française, dans le fond — si l'on exclut Véronique Samson — c'est Léo Ferré.

Cinemas ODEON
Tous ressemblance avec des événements réels ou avec des personnes existantes, ou ayant existé, n'est ni fortuite ni accidentelle.
4e mois Yves Montand
ETAT DE SIEGE UN FILM DE COSTA-GAVRAS
Dernière semaine LA NUIT AMERICAINE
TINA RUSSELL dans MADAME ZENOBIA
STANLEY KUBRICK ORANGE MECANIQUE

PASSE DONC AU SALON! du 8 au 22 décembre
SAON des MÉTIERS d'ART du QUÉBEC
place bonaventure entrée libre: de midi à 22.30hres

Orchestre symphonique de Montréal
DIRECTEUR ARTISTIQUE • FRANZ-PAUL DECKER
LES GRANDS CONCERTS
Ce soir et demain soir à 20h.30
Au pupitre FRANZ-PAUL DECKER
Soliste IDA HAENDEL, violoniste
Programme: * PREVOST: "Evanescence", BRAHMS: Concerto pour violon en ré majeur, BEETHOVEN: Symphonie no 6, "Pastorale"
* Première exécution à l'OSM
\$3 à \$7
Avant chaque concert, à 19h, 100 billets de dernière heure à \$2, si disponibles.
SALLE WILFRID-PELLETIER PLACE DES ARTS, Montréal 129 (Québec) Tél. 842-2112

Commencent Vendredi le 28 Décembre
"DES IMAGES INSOUTENABLES!" France Soir
"UN FILM PUISSANT, QUI FAIT VIVRE AU SPECTATEUR TOUTE LA GAMME DES EMOTIONS" Newsweek.
"IL FAUT RECEVOIR CE COUP DE POING DANS L'ESTOMAC" Le Nouvel Observateur.
"ON RESTE ÉCRASÉS, MUETS, LE COEUR AU BORD DES LEVRES" Le Monde.
LES FILMS MUTUELS présentent un film de YVES COURRIERE ET PHILIPPE MONNIER
LA GUERRE D'ALGERIE
le DAUPHIN

STUDIO A TOUS
Les Services Francailler de J. C. Bessière
avec Marthe Nadine et J. Gagnier
FAMILY LIFE
Vieux Montréal 136 est, St-Paul - 861-7863